

Eleno / Elena de Céspedes : La construction d'une identité et ses aléas

MARIE-CATHERINE BARBAZZA
(Université Paul Valéry – Montpellier III)

Résumé. Le procès intenté par le Saint-Office contre Eleno/Elena de Céspedes, hermaphrodite (Tolède, 1587-1589) est un document unique dans les archives inquisitoriales. Ce cas singulier d'une femme marginale et homosexuelle qui tente d'échapper à sa condition sociale en changeant d'identité sexuelle, en devenant médecin, se complique encore plus lorsqu'elle brave tous les interdits pour épouser une autre femme. Au-delà de l'approche d'une personnalité qui exprime sa différence, nous découvrons comment histoire sociale et histoire de la sexualité se rencontrent, cette dernière éclairant d'un jour nouveau la première, à travers une sexualité hors normes revendiquée par Elena de Céspedes. En effet, des tensions opérant entre normes et transgressions, entre cultures et identités sont mises en lumière. L'affrontement avec le Saint-Office autour de la thèse de l'hermaphroditisme choisie comme défense par l'accusée, permet de découvrir une nouvelle perception de ce phénomène par les inquisiteurs et les médecins.

Sexualité, identité sexuelle, hermaphroditisme, Inquisition et médecine, histoire sociale.

Abstract. The legal suit that the Spanish Inquisition brought against the hermaphrodite Eleno/a de Cespedes (Toledo, 1587-1589), has a unique status in the Inquisition's archives. This singular case of a marginalised female homosexual who tried to escape her social condition by bending her sexual identity and becoming a physician becomes even more complex when she breaks all prohibitions to marry another woman. On top of approaching a personality that expresses her difference, this document shows us how social history and the history of sexuality meet, the latter casting new light on the former, through Eleno/a's norm-breaking sexuality. For in fact the tensions between norms and transgressions, between culture and identities are made visible in the text. The quarrel with the Spanish Inquisition around the hermaphroditism thesis upheld by the defendant allows the reader to discover the inquisitors' and the physicians' new perception of the phenomenon.

Sexuality, sexual identity, hermaphroditism, Inquisition and medicine, social history.

Depuis de longues années, l'identité sexuelle, l'identité de genre, l'intersexuation, la transsexualité alimentent la réflexion et la recherche dans le domaine des sciences humaines, du droit, de la médecine (psychiatrie, endocrinologie, chirurgie). L'idée d'un troisième sexe fait son chemin. La littérature, l'art s'intéressent à ces phénomènes de société. Les médias prennent le relais au niveau du grand public. Nous arrivons à un tournant d'un très long cheminement qui a vu le jour à l'époque moderne et qui a nourri les débats jusqu'à nos jours. Nous choisissons ici de suivre un parcours féminin très particulier, en Espagne, à la fin du XVI^e siècle. Par certains aspects, cette expérience humaine lointaine rejoint des préoccupations actuelles.

Le procès intenté par le Saint-Office contre Eleno/Elena de Céspedes, hermaphrodite (Tolède, 1587-1589) est un document unique dans les archives inquisitoriales¹. Après un premier procès mené par la justice séculière pour relation illicite avec une autre femme, les inquisiteurs prennent l'affaire en main pour violation du sacrement du mariage et pacte avec le Diable. Elena de Céspedes choisit l'hermaphrodisme comme ligne de défense car elle se sait menacée par une peine très lourde.

Pour nous, Elena, fille d'une esclave noire libérée, affranchie elle-même, est une femme marginale qui lutte pour échapper à une condition sociale misérable. Elle parvient à s'élever en changeant d'identité sexuelle et en pratiquant la médecine. Mais c'est aussi une homosexuelle qui tente de vivre selon son désir. Utilisant pour cela son savoir médical, elle transgresse les conventions sociales et brave tous les interdits en épousant une autre femme. Ses déclarations devant les tribunaux, la réception par ces derniers et l'interprétation qu'ils en font en fonction de leurs objectifs, les observations des médecins divers et des sages-femmes, les témoignages des voisins et autres connaissances composent un ensemble à la fois riche et complexe. Les discours diffèrent, les perspectives divergent, le vrai et le faux se côtoient, sans que nous soyons toujours en mesure de démêler avec certitude cet écheveau tant le fil de liage semble sans cesse se dérober, tant les tensions dominent.

Malgré cela, par une analyse minutieuse de ces documents juridiques saisis par des greffiers au fil des audiences, nous parvenons à retracer une sorte de biographie d'Elena de Céspedes, à avoir un aperçu de sa personnalité, peut-être à entrevoir ce qui est le plus secret,

¹ Ce procès conservé à l'Archivo Histórico Nacional de Madrid (Section Inquisición, leg. 234, n° 24) a retenu l'attention des historiens, des médecins depuis de très nombreuses années. Les perspectives d'approche varient, mais c'est essentiellement autour de la sexualité d'Elena/o de Céspedes que la réflexion de chacun s'organise. Les limites typographiques de cet article ne nous permettent pas de donner une bibliographie des études menées jusqu'à présent. Comme nous n'aborderons que les aspects essentiels du dossier, seuls les principaux ouvrages consultés seront cités. Une bibliographie exhaustive fera partie de l'édition d'un travail plus développé qui est en cours d'élaboration. Ce travail sera accompagné de l'essentiel du texte du procès annoté.

le plus intime, sa « vérité ». L'analyse du dossier montre que tout s'articule autour du travestissement et du genre masculin². À un moment précis de son existence qui marque une étape décisive, Elena de Céspedes s'habille en homme. Ne pas être reconnue, préserver ainsi sa liberté ne sont pas ses seuls objectifs. Elle transforme également son prénom, devient Eleno, elle s'adonne à des occupations strictement masculines, elle agit comme un homme et adopte une sexualité masculine³.

L'étude de ce dossier ne peut se résumer à la découverte d'un cheminement personnel tout à fait singulier. Le cas d'Elena/o de Céspedes donne un éclairage intéressant sur l'histoire

² Nous utilisons le terme « travestissement » dans son sens classique. Le « genre masculin » est à prendre ici au sens qui lui était donné au XVI^e siècle, c'est-à-dire comme synonyme du mot « sexe ».

³ Nous sommes obligée de résumer en quelques lignes un parcours compliqué que nous détaillons dans notre étude destinée à être publiée. Née à Alhama vers 1545 ou 1546, fille d'une mère esclave de couleur, affranchie elle-même, mariée à seize ans, séparée de son mari trois mois après, enceinte d'un fils qu'elle abandonnera par la suite, l'accusée commence très jeune une vie d'errance à travers l'Andalousie. Le métier de tailleur lui permet de subsister, mais sa fréquentation de milieux louches la met en péril. Elle prend alors l'habit masculin, fait les campagnes de las Alpujarras comme soldat (1568-1570) avant de revenir à son métier de tailleur. Puis elle quitte le sud du pays pour Madrid où elle arrive à la trentaine. La rencontre déterminante avec un chirurgien valencien lui permet d'apprendre ce métier et de l'exercer autour de l'Escorial et dans des localités du sud de la Capitale. À la quarantaine, elle tente de se fixer en épousant María del Caño, une jeune fille de Ciempozuelos. Nous joignons une carte retraçant les déplacements de l'accusée. Les villes surlignées en bleu indiquent le point de départ et d'arrivée de son long cheminement. Les localités surlignées en jaune signalent les différentes étapes de ses déplacements successifs. Le surlignage en vert marque simplement d'autres localités importantes.



sociale de la fin du XVI^e siècle. La sexualité qu'elle revendique révèle en fait des tensions fondamentales entre normes et transgressions, entre cultures et identités. Afin de les découvrir, suivons l'accusée dans sa confrontation avec les justices séculière et inquisitoriale.

À Ocaña, le 16 juin 1587, l'alguazil Andrés de Liñán dénonce Elena de Céspedes⁴ devant le gouverneur de la province et l'accuse d'avoir enfreint la loi en portant l'habit masculin alors qu'elle est de sexe féminin, et surtout en ayant contracté un mariage avec une femme⁵. Lors de sa première comparution, le juge organise d'emblée l'interrogatoire autour de la question du sexe de l'accusée :

Preguntado qué sexo tiene este confesante, diga y declare si es hombre o mujer.

Dijo que [...] al tiempo de su nacimiento salió cerrado de natura y sexo de manera que no se le echaba de ver el sexo que tenía más de un pequeño agujero por donde orinaba.

Preguntado en qué reputación le tenían sus padres, deudos y vecinos [...] si le tenían por hombre o mujer.

Dijo que le tenían por neutro y por hombre, que no era ni lo uno ni lo otro.

Preguntado pues tiene confesado que es neutro cómo es casado y usa de hombre y si lo usa con su mujer y de qué naturaleza ha usado y usa, y si antes que se casase con la dicha María del Caño tuvo acceso y junta carnal con algún hombre y si lo ha tenido después acá.

Dijo que [...] es casado y usa y ha usado de hombre y como tal ha tenido acceso con su mujer y con otras antes que con ésta y niega el haber usado de mujer, y que la causa de haberse casado siendo neutro fue que en Sanlúcar de Barrameda un licenciado Tapia, siendo este confesante de edad de dieciocho años, le curó y cortó un pellejo o pedazo de carne que tenía pegado al cuerpo en la parte de su natura que le dejó natura de hombre formada y así pudo usar de hombre y se casó y conoció mujeres⁶.

Reprenons les éléments essentiels de ces déclarations. Elena de Céspedes se garde bien de répondre directement à la première question. Son explication sur une malformation à la naissance introduit dès le départ une ambiguïté qu'elle ne cessera d'entretenir par la suite. Grâce à sa pratique de chirurgien et à ses connaissances médicales, l'accusée s'appuie sur une approche naturaliste de l'hermaphrodisme qui correspond à la théorie de la génération de son époque. Elle n'est pas sans ignorer que l'hermaphrodisme apparaît encore comme un symbole de transgression. Au fait de l'aspect juridique, elle sait également que dans les cas où les médecins observent l'existence de deux sexes chez un nouveau-né, le père ou le tuteur décide

⁴ Le nom consigné dans les documents concernant la justice séculière est Eleno de Céspedes. En revanche, dans le procès inquisitorial, c'est celui d'Elena de Céspedes qui est retenu. L'accusée explique qu'elle porte le prénom et le patronyme de l'épouse de son maître. Dans les témoignages, la double dénomination Eleno/a revient souvent. Pour faciliter la lecture de notre travail, nous choisissons de garder le prénom féminin.

⁵ Le travestissement en homme pour une femme était un acte puni par la loi en vertu du *Deutéronome*, 22, 5.

⁶ La transcription du texte est modernisée.

quel est le sexe dominant. Le sujet peut en changer à la puberté mais ce choix est alors définitif⁷.

Le terme « hermaphrodite » n'est pas employé par l'accusée à ce stade du procès. À la question portant sur le sexe qui dominait chez elle dans son enfance, elle entretient l'ambiguïté en employant le terme « neutro », corroboré par l'expression « no era lo uno ni lo otro »⁸, que contredit en fait le terme « hombre » introduit juste après. Les juges ne manquent pas de relever la contradiction. L'accusée se défend aussitôt en expliquant qu'une opération subie à l'âge de dix-huit ans a révélé son sexe masculin et lui a permis d'avoir une vie d'homme normale. Tout au long du procès séculier, Elena nie tout caractère féminin ou toute union antérieure avec un homme. Malgré des arguments solides qui correspondent à la réalité des faits qui leur a été dévoilée par un témoin capital, responsable de l'arrestation de l'accusée, les juges ne parviennent pas à la désarçonner. Elle maintient également qu'elle a toujours porté des vêtements d'homme. Et lorsqu'on lui fait remarquer qu'elle a des trous aux oreilles comme les ont les femmes pour porter des boucles d'oreilles, elle se tourne une fois de plus vers la médecine pour expliquer qu'elle a été soignée pour un problème de vue.

L'accusée a toujours agi avec détermination. Preuve en est son attitude offensive pour répondre aux doutes du Vicaire général de Madrid que son aspect physique intrigue, et riposter à l'empêchement fondé sur sa double nature lors de la publication des bans à Ciempozuelos. Dans les deux cas, c'est elle qui demande à être examinée par des médecins et des témoins. Arguant de l'outrage que lui inflige la rumeur publique en affirmant soit qu'elle est travestie en homme soit qu'elle est homme et femme, elle adresse une plainte au juge ordinaire de Yepes en réitérant la même demande d'examen. Les docteurs Francisco Martínez et Casas sont désignés par le juge. L'accusée présente des témoins de Yepes, La Guardia et Huerta. Tous affirment que la personne qu'ils ont examinée est un homme.

⁷ Au Moyen Âge et à la Renaissance, le droit canonique et civil reconnaissaient qu'un même individu pouvait avoir un sexe masculin et un sexe féminin. Voir pour le droit civil en Castille et les références aux *Partidas*, Ignacio JORDAN DE ASSO Y DEL RIO et Miguel DE MANUEL Y RODRIGUEZ, *Instituciones del derecho civil de Castilla*, Madrid, Ramón Ruiz (5^e éd.), 1792 (éd. facs, Valladolid, Lex Nova, 1984), Tit. I-V.

Par ailleurs, pour tout ce qui se rapporte à l'hermaphrodisme et à l'évolution de la morale sexuelle en Espagne à partir du XVI^e siècle, nous devons beaucoup à l'étude fort bien menée par Francisco VAZQUEZ GARCIA et Andrés MORENO MENGIBAR, *Sexo y razón. Una genealogía de la moral sexual en España (siglos XVI-XX)*, Madrid, Ediciones Akal, 1997. Particulièrement le chapitre II, « Lo normal y lo patológico. Figuras de la monstruosidad sexual », p. 185-275.

⁸ Covarrubias donne cette définition: « *Apud gramática*. Es el nombre que ni es masculino ni femenino ». Les médecins du XVI^e siècle définissaient par ce terme grammatical l'ambiguïté sexuelle des personnes dont on ne pouvait savoir s'il s'agissait d'hommes ou de femmes, et qui sont aujourd'hui désignées comme intersexuées. Voir Emilio MAGANTO PAVÓN, *El proceso inquisitorial contra Elena/o de Céspedes (1587-1588)*. *Biografía de una cirujana transexual del siglo XVI*, Madrid, Método Gráfico, 2007, ch. 1, p. 29.

L'accusée pensait échapper ainsi à la confrontation avec des confrères de la Capitale où elle était connue. C'était faire fi de l'obstination du Vicaire général Neroni, qui voulait sûrement éviter les mariages clandestins ou les cas de bigamie. Elle est obligée d'obtempérer. À Madrid, en février 1587, les docteurs Antonio Mantilla et Francisco Díaz (« médico y cirujano de su Majestad »), témoignent sous serment qu'ils ont examiné un homme. Encore une fois, Elena de Céspedes obtient satisfaction. Les témoins ont-ils été achetés ou trompés ? Les juges séculiers n'auront pas de réponse précise.

Par la suite, cet épisode épineux des comparutions devant le Vicaire est éclairé par des éléments d'une extrême importance qu'elle révèle dans le récit de sa vie devant le Saint-Office. Elle explique sa crainte de se présenter devant des médecins de Madrid, ce qui indique la conscience qu'elle avait de prendre de très grands risques. Au lieu d'aller directement à Madrid, elle s'est d'abord rendue à Yepes pour soigner des patients pendant près de deux mois et demi. En réalité, elle a pris ce prétexte pour mettre à profit ses connaissances médicales et tenter de dissimuler son sexe féminin et obturer son vagin par des soins particuliers⁹. Elle dit clairement qu'elle s'est infligé un traitement qui correspond en fait à une automutilation afin que l'examen médical lui soit favorable. Le résultat est probant :

[...] y como ésta con *los artificios que había hecho* estaba tan apretada, ninguno de ellos pudo meter el dedo ni conocer que ésta tuviese sexo de mujer. Y aunque es verdad que tentaban una dureza del arrugamiento que había hecho, preguntaban a ésta que qué era aquello, y ésta les respondía que de una almorrana que había tenido allí o postema le habían dado allí un botón de fuego y le había quedado aquella dureza, y *con este engaño* todos los dichos diez hombres, así médicos como los demás que le miraron, declararon [...] no tener ésta sexo de mujer y [...] que tenía miembro de hombre [Nous soulignons].

Elena précise également qu'avant de se présenter devant les médecins de Madrid, elle a pris la précaution d'utiliser les mêmes remèdes que précédemment et d'autres plus forts.

Grâce à sa connaissance de la pharmacopée, à sa pratique, à son endurance physique et sa volonté à toute épreuve, Elena de Céspedes reçoit du Vicaire la licence qu'elle cherchait à obtenir depuis plus d'un an. Elle a donc gagné une première bataille. Mais malgré sa ténacité, elle ne peut lutter contre les juges séculiers. Le 27 juin 1587, les docteurs Gutiérrez, Villalba, médecins, et le chirurgien Diego Vázquez, choisis et convoqués par les juges d'Ocaña, déclarent après examen que l'accusée n'a qu'un sexe, féminin, et que son corps présente une

9. « [...] en este tiempo, ésta hizo ciertos lavatorios con vino y balastras y alcohol y otros muchos remedios y sahumeros para ver si podía cerrar su propia natura de mujer ya que no se pudiese arrugar del todo, a lo menos que se apretase de manera que pudiese disimularse. » Le terme « balastra » ou « balausta » désigne la grenade.

conformation correspondant à son sexe¹⁰. Les conclusions des trois sages-femmes désignées par ces mêmes juges sont identiques. Elles ajoutent des précisions déterminantes aux affirmations des médecins car leur examen est plus complet¹¹.

L'accusée est alors retirée de la salle où elle se trouve avec des hommes pour être mise au secret¹². Elle comparaît à nouveau et répond par la négative à toutes les questions visant à lui faire avouer sa nature féminine. Elle avance son dernier atout : elle a eu un sexe masculin qui a été détruit par une maladie. Devant la perplexité du juge, elle souligne la gravité du mal : « Dijo que le cayó cáncer y así se le vino a perder de todo punto de manera que no le quedó nada »¹³. Et elle rejette les conclusions des médecins et des sages-femmes en maintenant sa version des faits.

Les questions portent ensuite sur un terrain plus périlleux encore : elle a trompé sa compagne et a commis un sacrilège en tant que femme, en épousant une femme. Elle continue à affirmer qu'à ce moment-là, elle avait un sexe masculin. Le juge essaie de lui faire avouer qu'elle s'est servie d'un godemiché pour ses rapports sexuels ainsi que pour tromper les médecins (« fingiendo tener natura de hombre y con miembro postizo y artificial imitando al natural de hombre »). Elena de Céspedes maintient qu'elle avait un membre naturel. L'accusation pourtant terrible de « péché contre nature » (« delito de sodomía y contra natura ») ne la fait pas reculer, elle continue à nier.

Le docteur Mantilla, arrêté à Villarrubia, comparaît à Ocaña le 1^{er} juillet 1587. Il reconnaît l'accusée, affirme qu'il l'a examinée à Madrid, qu'il s'agissait d'un homme. Mais il est bien obligé d'admettre qu'il a devant lui une femme. Pour se justifier, il parle « d'illusion diabolique »¹⁴. Au cours de la confrontation avec ce médecin, l'accusée s'en tient toujours à la thèse de la maladie.

¹⁰ Le témoignage du docteur Gutiérrez est éloquent: « [...] han visto a un hombre que se dice llamar Eleno de Céspedes, el cual habiendo visto y mirado no tenía ni tiene ni ha tenido señal ni miembro de hombre sino solamente sexo de mujer, y en su compostura de cuerpo y rostro y habla, parece ser tal mujer como lo es y no hombre [...] ».

¹¹ « [...] esta testigo ha visto a la dicha mujer [...], y con una vela de sebo [...] le metió por su natura de mujer la dicha vela, la cual entró premioso y poco, y esta testigo no se confió y también le metió el dedo y entró premioso, y con esto [...] no entiende que haya llegado varón a ella, y [...] le vio los pechos y es tan gorda que tiene los pechos grandes conforme a su cuerpo y sus pezones naturales como de mujer, y le cercó ni más ni menos, y tiene el pecho desbaratado en alguna manera [...] ».

¹² Le juge ordinaire fait arrêter sa compagne qui est à son tour examinée par les sages-femmes. Leurs déclarations très succinctes concordent sur un point essentiel : la jeune femme n'est plus vierge (« está corrompida »). Ce qui importe aux yeux des juges, c'est qu'il y ait eu pénétration pour prouver le délit de sodomie.

¹³ Sebastián de Covarrubias indique comment traiter ce mal : « Cancéranse las llagas, y sólo suele curarlas la navaja, cortando por la parte viva y sana, porque no pase adelante ».

¹⁴ « Dijo que no puede entender la causa más de que entiende que es alguna ilusión del diablo, que la dicha Elena de Céspedes debe de ser hechicera ». Pour se couvrir, le médecin en arrive presque à faire de l'accusée un monstre agissant grâce à un pacte satanique.

Elena de Céspedes est trahie par un des codétenus qui dévoile un subterfuge qu'elle a utilisé pour consolider l'argument de la maladie. Elle a appliqué sur ses parties naturelles du sulfure d'arsenic afin de provoquer des lésions profondes. Lorsqu'elle apprend que des médecins et des sages-femmes viendront l'examiner, elle improvise une mise en scène impressionnante pour faire croire qu'elle est gravement atteinte. Elle met la prison en émoi en se disant mourante et en demandant un confesseur. Les prisonniers sont interrogés et les témoignages de deux d'entre eux dévoilent la supercherie qui ne convainc personne. Elena prétend avoir enveloppé les chairs malades qu'elle a coupées dans de l'étoupe et les avoir jetées, ce qui s'avère être faux. Lors de la confrontation avec les prisonniers, elle continue à nier.

Après avoir entendu l'accusée à plusieurs reprises, ainsi que sa compagne, après avoir étudié tous les documents en leur possession et demandé des examens et contre-examens, les juges tirent les conclusions qui leur semblent évidentes. L'acte d'accusation est prononcé le 4 juillet 1587. Les chefs d'accusation retenus sont le travestissement masculin, la profanation du saint sacrement du mariage, les pratiques maléfiques (« hechizos y encantaciones ») utilisées pour tromper les médecins, le délit abominable de sodomie commis avec un instrument (« delito y nefando de sodomía »). María del Caño est considérée comme complice pour ce dernier délit. Toutes les deux sont donc déclarées coupables et devant être punies pour leurs « délits graves et atroces ». La peine de mort prévue par la loi n'était pas toujours appliquée mais effrayait malgré tout ceux qui étaient concernés. C'est à ce moment précis que le Saint-Office demande à juger l'affaire.

À Ocaña, le 16 juillet 1587 au matin, un alguazil arrête Elena de Céspedes pour la conduire à Tolède et la remettre au gouverneur de la prison de l'Inquisition. Le lendemain, au cours de la première audition, les inquisiteurs écoutent l'accusée retracer les événements essentiels de son existence avant de poursuivre leur interrogatoire. L'angle d'attaque est clair : d'emblée c'est la supercherie qui est dénoncée. S'appuyant sur les détails donnés par l'accusée elle-même au sujet des remèdes appliqués à Yepes pour dissimuler son sexe féminin, on lui demande comment elle a procédé pour faire croire qu'elle était un homme. L'accusée répond sur-le-champ qu'elle est et a toujours été un hermaphrodite, qu'elle est à la fois homme et femme. Elle apporte une précision nouvelle : c'est au cours de l'accouchement que sont apparues les premières manifestations de l'existence d'un sexe masculin. On remarquera la précision de la description qui reprend des observations très concrètes

contenues dans les présentations de cas d'hermaphrodisme aussi bien dans l'Antiquité qu'à une époque contemporaine, ce qui peut être troublant¹⁵.

De même, lorsqu'elle revient sur l'opération pratiquée à Sanlúcar de Barrameda, elle en indique tous les détails anatomiques en insistant sur l'aspect technique de l'intervention :

Y ésta se fue a un licenciado Tapia, cirujano de aquella ciudad, el cual vio a ésta en secreto y la dijo que era hermafrodito, y con una tintera que metió, dio a ésta una navajada más arriba del pellejo que había empezado a romperse, y dada la navajada, salió un miembro de hombre que señaló del largo de una sesma, tan larga como esta raya [*le document présente un trait indiquant la longueur*], salió encorvado, un poco hecho un arco, y cortóle el dicho cirujano como un frenillo y con esto quedó el dicho miembro derecho, y dijo a ésta que tenía mal fundamento porque era muy flojo en la raíz y curó a ésta, y en quince días la vio sana, y ésta quedó con aptitud para poder tener cuenta con mujer [Nous soulignons].

Remarquons l'habileté dont l'accusée fait preuve lorsqu'elle prend la précaution de mentionner que le chirurgien la met en garde contre la fragilité de ce sexe masculin qui est apparu. Sa stratégie de défense non seulement s'appuie sur ses connaissances médicales propres mais également sur l'autorité d'un médecin. Sa double nature d'hermaphrodite lui est révélée par un professionnel qu'elle consulte secrètement. Par ce détail du secret, elle cherche à imposer une image d'elle hors norme mais reconnue par la médecine traditionnelle. Elle rappelle également l'événement qui l'a amenée à consulter : sa première expérience difficile, à Sanlúcar, avec l'épouse peu farouche d'un commerçant. Et c'est avec ostentation qu'elle évoque sa sexualité en tant qu'homme après sa métamorphose et ses nombreuses conquêtes féminines.

Suivent une série de questions du tribunal sur d'éventuelles relations avec d'autres hommes que son mari alors qu'elle était une femme, sur la persistance ou non de menstrues, sur les fonctions du membre masculin, sur la possibilité en tant que femme d'épouser une femme. Ces interrogations visent à démasquer l'imposture, la tromperie. Mais elles sont destinées également à introduire l'accusation la plus importante pour les inquisiteurs; la violation du saint sacrement du mariage, le non-respect de la religion catholique et de la morale chrétienne.

¹⁵ « [...] cuando ésta parió, [...], con la fuerza que puso en el parto, se le rompió un pellejo que tenía sobre el caño de la orina y le salió una cabeza como medio dedo pulgar, que así lo señaló, que parecía en su hechura cabeza miembro de hombre, el cual cuando ésta tenía deseo y alteración natural le salía como dicho antes, y cuando no estaba con alteración se enmudecía y recogía a la parte y seno donde estaba antes que se le rompiese el dicho pellejo. »

Voir les références de deux ouvrages actuels dans lesquels sont présentés des cas d'apparition de clitoris hypertrophié ou de sexe masculin chez une femme, Emilio MAGANTO PAVON, chap. II, p. 34-35, notes 7-8. Voir également F. VAZQUEZ GARCIA et A. MORENO MENGIBAR, *op. cit.*, p. 192, note 15, qui signalent que dans son ouvrage *Des monstres et prodiges*, Ambroise Paré donne une description de l'apparition d'un sexe masculin chez une femme après un mouvement violent à laquelle ressemble le phénomène décrit par Elena de Céspedes.

À la question primordiale sur le sexe qui prévaut chez elle au moment de l'interrogatoire, elle est obligée de reprendre son argument de la maladie ayant entraîné des lésions irréversibles et la perte du sexe masculin. Et les explications qu'elle donne à ce sujet ne varient pas jusqu'à la fin du procès.

Après les deux premières audiences des 17 et 18 juillet 1587, accompagnées des admonitions de rigueur, le tribunal du Saint-Office ne se contente pas de reprendre le dossier transféré par la justice séculière. Une nouvelle procédure est enclenchée, toutes les étapes d'un procès inquisitorial sont respectées. Les pièces à conviction sont examinées, les témoins à charge et à décharge sont entendus, ratifiés, publiés, de nouveaux témoins sont convoqués (fin juillet-octobre 1587), de nouvelles questions sont posées. Et surtout, les inquisiteurs font appel aux médecins attachés au tribunal.

Le 13 août 1587, après avoir pris connaissance des déclarations que l'accusée a faites auparavant sur sa double nature, les docteurs de la Fuente et Villalobos ainsi que le licenciado Juan Gómez, chirurgien, procèdent à un examen physique¹⁶. La précision des observations sur les organes et des conclusions qui en découlent relèvent d'un véritable examen clinique effectué par des praticiens. À la lecture de ce compte rendu, nous sommes frappée par la technicité du discours médical qui s'en tient aux observations physiques pour donner une interprétation concrète et cohérente de la conformation anatomique. Les erreurs contenues dans les explications de l'accusée sont systématiquement reprises et démolies. L'absence de cicatrices ou de marques signalant la présence antérieure d'un sexe masculin est soulignée. La conclusion générale met en évidence les failles des arguments de l'accusée. La thèse de l'hermaphrodisme est écartée. En réalité, il y a eu supercherie. Le terme « embuste » revient sans cesse.

Malgré la longueur de la déposition, nous choisissons de la reprendre presque intégralement car son importance est capitale pour les inquisiteurs :

Y volvieron a la audiencia ante los dichos señores inquisidores y dijeron cómo ellos habían visto a la dicha Elena de Céspedes sus partes vergonzosas, la cual es mujer y que nunca fue hermafrodito ni tiene señales de ello. Porque ser mujer vese claro, y demás de esto dice que parió, y aunque hizo medicinas para cegar y apretar que no pareciese natura de mujer vino al cabo a parecer y romper sangre del menstus que era detenido de antes, que es el flujo de sangre que confiesa ella que le vino¹⁷. Y que en cuanto a lo de los testículos, dicen que no hay

¹⁶ Le rôle des médecins du Saint-Office est prépondérant. Ils n'interviennent pas comme simples témoins mais bien comme des experts dont le rapport clinique fait autorité auprès du tribunal.

¹⁷ Cette allusion aux menstrues répond à un argument avancé par l'accusée sur sa maladie au cours d'une audience antérieure : « [...] antes del mes de agosto pasado a esta le dio un flujo de sangre por sus partes naturales de mujer y por la trasera, y luego le dio un dolor grande de riñones y se llagó, por andar ésta a caballo,

señal de haberlos habido exteriormente porque si los hubiera habido quedara cicatriz habiéndoselos cortado o cauterizado o el pellejo donde parecieran haberse salido, y que ninguna cosa de éstas hay en la dicha Elena de Céspedes, y que si en algún tiempo los hubiera tenido, ahora se viera por las señales que tienen dichas, y que aunque es verdad que todas las mujeres tienen testículos, son interiores en la madre de manera que no se pueden ver ni tentar por de fuera, y en cuanto a esto dicen que es embuste decir que los tuvo fuera, y en lo que dice la dicha Elena de haber tenido verga de hombre con que dice trataba con otras mujeres, dijeron que aunque es verdad que pudo crecerle lo que llaman *nimphe* o *pudendum*¹⁸ que les nace a algunas mujeres en la matriz, pero que ésta no la tiene ni señal de haberla tenido, y aunque la tuviera no pudiera salir fuera ni tener fuerza para hacer lo que la dicha Elena de Céspedes dice hacía, por donde parece claramente ser embuste; y en cuanto dice que para hacerle salir el miembro de hombre que dice tuvo, la rompieron un pellejo, que es falso porque aunque tuviera la dicha *nimphe*, que es a manera de verga de hombre que se afloja e hincha con la pasión natural que les viene a las mujeres que la tienen, era imposible salir por donde dice la dicha Elena de Céspedes, y no tiene señal de haber habido herida para hacerla que saliese ni cicatriz de ello, por donde también se ve ser embuste, y que si hubiera de haber cicatriz donde dice tenía el dicho miembro de hombre, había de ser sobre el empeine, que es la parte donde nace el miembro viril a la mujeres hermafroditos como todos los médicos y cirujanos dicen. Y así les parece que en cuanto a esto que es embuste porque ni le nació ni tiene cicatrices como las tuviera si le naciera y lo hubiera cortado como dice. Y que en cuanto a la polución que dice tenía, que esto podía ser una humedad que suele salir de la madre naturalmente como a todas las demás mujeres en el tiempo que tienen acceso y delectación con varón, y que así si esto caía en el vaso de las otras mujeres con quien trataba, podía engañarlas; y así, por esto y por haber visto a la dicha Elena de Céspedes como la han visto este día ante mí el presente secretario, y mirándola muy particularmente su natura y las demás partes circunvecinas de mujer, dicen que la dicha Elena de Céspedes nació y es mujer y que como tal tiene todas las señales de mujer, y que nunca ha sido hermafrodito ni en buena medicina puede ser que lo haya sido ni tenido miembro de hombre; [*souligné dans l'original*] y así les parece que todos los actos que como hombre dice que hizo, fue con algunos artificios como otras burladoras han hecho con baldreses¹⁹ y otras cosas como se han visto. Y que es embuste y no cosa natural, que el artificio con que hizo el dicho embuste y engaño a las mujeres, éstos no lo saben, que ella lo dirá [...].

Après cette démonstration, Elena de Céspedes continue à nier les faits, mais l'attitude des inquisiteurs se durcit. L'accusation tombe: hérésie, apostasie, parjure, profanation du sacrement du mariage, tromperie. Pour ce dernier point, l'énumération est longue : « embaidora, embustidera, invenciones y embelecos ». La possibilité de la torture est évoquée.

por la raíz del miembro, que se hicieron allí unas grietas por donde muchos días anduvo destilando sangre y se le enmustió el dicho miembro, volviéndose como de esponja a ésta, y le fue cortando poco a poco de manera que ha venido a quedar sin ello y abajo los testículos a caer como guindas en poco o menos tiempo ».

Les questions des inquisiteurs, de plus en plus précises, poussent l'accusée à multiplier les détails anatomiques et techniques. Mais sa connaissance imparfaite des textes et son expérience somme toute limitée de chirurgien sont réfutées par le savoir plus approfondi des experts.

¹⁸ Entre autres sens, le terme « nympe » désigne un « repli membraneux de la vulve » (Dictionnaire Larousse). Il a été employé comme synonyme de clitoris et peut aussi désigner les petites lèvres de la vulve : voir rubrique « nympe » et « nymphotomie » dans le *Dictionnaire de médecine, de chirurgie, de pharmacie, des sciences [...]*, P. H. NYSTEN, Bruxelles, 1834, p. 396. Voir aussi le *Dictionnaire de médecine, ou, répertoire général des sciences médicales*, Nicolas Philibert Adelon, Paris, 1826, tome XV, p 177-180. Le développement excessif des petites lèvres peut donner lieu à une « nymphotomie ».

¹⁹ « Baldrés », forme ancienne de « baldés » : « Piel de oveja curtida, suave y endeble que sirve para guantes y otras cosas », *Diccionario de la Real Academia*. Cette matière était utilisée pour confectionner les godemichés.

Début septembre, une première publication des témoins à charge est effectuée. L'accusée campe sur ses positions. Suit, à sa demande, un contre-interrogatoire des témoins à décharge à Yepes en septembre 1587. Les témoins en faveur de l'accusée doivent préciser comment ils ont procédé à l'examen physique, de près ou de loin, avec palpation des organes ou non, s'il y a eu utilisation possible d'un artefact de remplacement, tentative de persuasion ou de subornation.

Un témoin introduit dans l'ensemble des dépositions une note discordante. Il ne revient sur aucune de ses déclarations antérieures, mais il affirme qu'une ancienne servante que l'accusée avait eue à Ocaña raconte que cette dernière refusait qu'elle lave ses chemises car elles étaient tachées de sang. La même commère prétend que l'accusée avait recours à une morisque appelée La Luna pour certains traitements, et que s'il y a eu subterfuge pour le sexe masculin, elle en est sûrement l'instigatrice car elle a la réputation d'être « hechicera ». De plus au moment de l'arrestation d'Elena de Céspedes, elle a pris la fuite. L'existence de cette morisque est corroborée par un aveu spontané de l'accusée. Elle dit avoir eu recours à ses services pour trouver un moyen d'obturer son sexe féminin.

L'accusée présente sa compagne, María del Caño, comme témoin à décharge. Le 27 juin 1587, au cours de sa deuxième comparution devant la justice séculière, María del Caño avait avoué qu'elle n'avait jamais pu voir si sa partenaire avait un sexe masculin car celle-ci n'avait jamais consenti à ce qu'elle la touche. María del Caño avait laissé entendre dans un premier temps qu'elle avait pu être abusée, avant d'affirmer qu'en fait, elle avait compris qu'elle vivait avec une femme qui avait ses règles et prétendait souffrir de saignements provoqués par une hémorroïde. Enfin, elle avait donné un détail qui allait aider le juge dans ses accusations : « [...] aunque le metía por su natura esta confesante nunca vio lo que era más que era cosa lisa y tiesa ».

Était-elle sincère et innocente ? Cette jeune paysanne de vingt-cinq ans, inculte, mais au fait des réalités de la vie et du sexe dans un milieu où l'intimité n'existe pas, suivait-elle une ligne de défense mise au point avec sa compagne afin d'être épargnée ?

La transcription de l'interrogatoire de María del Caño devant le Saint-Office le 20 juillet 1587 est reprise, lue à la jeune femme et ratifiée à Ocaña le 13 septembre. Une fois encore le témoignage qui devait être en faveur de l'accusée va devenir accablant. María del Caño reprend ses déclarations antérieures en les nuanciant quelque peu et se réfugie à nouveau derrière le prétexte de son innocence et de son manque d'expérience. Elle n'a pas connu d'autre homme.

Les questions qu'on lui pose sont très orientées : a-t-elle déjà été enceinte, a-t-elle vu Elena de Céspedes se soigner de la maladie qu'elle dit avoir eue ? Comment pratiquent-elles l'acte sexuel ? A-t-elle perdu sa virginité avec elle ? Comment a-t-elle pu ignorer qu'il ne s'agissait pas d'un homme étant donné l'absence de barbe, les pertes de sang, les trous aux oreilles ? Le but recherché est de prouver qu'il s'agit en réalité d'un couple de lesbiennes coupables de sodomie. Pour les inquisiteurs, il est impossible de passer sur des comportements délictueux remettant en question l'ordre naturel, juridique, familial. La sexualité n'est envisagée que lorsqu'elle est destinée à la procréation, malgré les théories médicales inspirées d'Hippocrate ou de Galien qui ne pouvaient imaginer la génération sans plaisir féminin²⁰.

Le 7 octobre 1587, c'est au tour d'Isabel Ortiz d'être interrogée à Madrid où elle vit. Il s'agit d'une veuve qui avait opposé un empêchement pour cause de promesse de mariage non tenue au moment de la publication des bans. On apprend qu'elle a travaillé comme servante chez l'accusée à Valdemoro et qu'il y a eu relations sexuelles entre elles. Questionnée sur l'identité sexuelle de son partenaire, elle affirme que c'est avec un homme qu'elle a eu ces rapports charnels qui ne présentaient pas de différences avec ceux qu'elle avait eus avec son époux. Mais lorsque les questions se font plus précises sur la nature des rapports, elle déclare que par pudeur elle n'a jamais regardé ni touché son partenaire. La question la plus pernicieuse concerne l'émission de sperme qu'elle n'a pas sentie. Ce détail et d'autres précisions se retournent contre l'accusée : le témoin à décharge devient témoin à charge.

Le Saint-Office poursuit sa destruction de la thèse de l'hermaphrodisme en faisant comparaître à nouveau les médecins qui avaient témoigné en faveur de l'accusée. Le témoignage du docteur Mantilla qui, après ses démêlés avec la justice séculière, avait comparu devant le Saint-Office le 1^{er} septembre 1587, est ratifié le 24 octobre. Il est alors déclaré témoin à charge. Confronté aux médecins de l'Inquisition en compagnie desquels il examine à nouveau l'accusée, il ne peut que se rétracter encore une fois et reconnaître qu'il ne s'agit en aucun cas d'un homme mais d'une femme qui ne présente aucun signe d'avoir été

²⁰ Voir, Alain CORBIN, Jean-Jacques COURTINE, Georges VIGARELLO, *Histoire du corps*, 3 t., Paris, Seuil, 2005, qui aborde entre autres sujets l'histoire de la sexualité. Dans un entretien publié dans le Monde 2 avril 2005, A. Corbin précisait : « Depuis la Renaissance, mais surtout au cours du XVIII^e siècle et au début du XIX^e, on dévalorise l'idée héritée de la médecine grecque puis de Galien selon laquelle le plaisir féminin était soit indispensable, soit très utile à la conception. Échauffant le corps, transformant la partie la plus subtile du sang en semence, la jouissance met, pensait-on, en branle tout l'appareil de la reproduction et permet que la fécondation s'effectue. La volupté paraissait donc utile. »

Le traité d'Ambroise PARE consacré à *La Generation de l'homme, recueilly des Anciens et Modernes* offre une place particulière à la notion de plaisir, au rôle avant tout physiologique du plaisir dans l'acte générationnel. Cet humaniste n'hésite pas à utiliser un langage direct pour évoquer le plaisir et l'intimité du couple, considéré comme impudique par la Faculté de Médecine qui lui intenta un procès en 1575.

auparavant hermaphrodite. L'illusion diabolique énoncée auparavant est reprise, accompagnée d'une explication nouvelle, la tromperie et le recours à un subterfuge : « fue engaño o por ilusión del demonio o arte suya ». La dernière expression, « arte suya » qui suggère l'utilisation d'un artifice pourrait bien révéler la pression exercée par les inquisiteurs pour orienter les aveux comme ils l'entendent.

Le docteur Francisco Díaz, médecin et chirurgien de Sa Majesté et le licenciado Juan de las Casas, médecin de Yepes sont également confrontés aux médecins du Saint-Office le 9 septembre. Comme leur confrère précédent, ils se rétractent en invoquant eux aussi une intervention de Satan (« ilusión del demonio »), ou un artifice utilisé par l'accusée (« arte sutil », « sutileza ») pour les induire en erreur (« embuste »). Mais ils maintiennent qu'à Madrid, ils ont vu un sexe masculin. Les questions qui leur sont posées à ce sujet, très précises, les amènent à décrire à posteriori le phallus artificiel utilisé, et à reconnaître que leur premier examen n'a pas été assez minutieux :

Dijeron que les parece que el artificio que ella hizo para darles a entender que era hombre y no mujer debía de ser de manera que le encajaba y ponía en su natura de mujer de suerte que encubriese y atapase el miembro de mujer quedando de fuera colgado el de hombre con sus testículos porque en realidad de verdad ella mostraba su miembro y testículos de hombre muy proporcionado, y como lo vieron con la buena fe que dicen y no estaban en malicia, no escudriñaron ni miraron tan particularmente las cosas como ahora lo miraron ni le vieron entonces como ahora sexo de mujer.

Eux aussi deviennent témoins à charge. On peut penser que face à la machine inquisitoriale redoutable, leur crainte d'être accusés d'obstruction à la justice les pousse à aller dans un sens favorable à l'accusation. Ils mentionnent l'intervention de Satan mais insistent sur l'usage frauduleux du phallus artificiel. Le 5 octobre 1587, le procureur réitère de façon officielle et solennelle son accusation pour pacte avec le Diable dans le but de violer le sacrement du mariage. Mais il est clair que la poursuite pour hérésie et sorcellerie n'est pas le véritable enjeu pour le Saint-Office, qui l'utilise dans le seul but de garder l'affaire sous sa juridiction. Ce qui prime, c'est bien de dénoncer la supercherie.

Elena de Céspedes rejette l'accusation et nie toute implication démoniaque. La publication des témoins à charge est ordonnée le 6 octobre. Elle organise sa défense qu'elle adresse au procureur. C'est le « letrado » qui la représente qui en fait la lecture devant le Tribunal et la signe de son nom, le 17 novembre 1587. Selon la manière de procéder de l'époque, dans la marge de gauche ont été introduites des citations d'auteurs classiques comme Cicéron, saint Augustin, Pline et d'autres, qui se sont intéressés de près à l'hermaphrodisme. Il est certain que l'accusée a été conseillée, assistée par le « letrado » : les références sont en latin et

l'accusée elle-même a précisé qu'elle sait lire et écrire en espagnol mais elle ne connaît pas le latin²¹. On retrouve toutefois l'argumentation qu'elle a toujours déployée. Elle rejette les accusations et fonde toute sa défense sur sa double identité sexuelle, la prépondérance du sexe masculin chez elle au moment de son second mariage²². Elle insiste sur son statut d'hermaphrodite : « [...] porque yo naturalmente he sido hombre y mujer y *aunque esto sea cosa prodigiosa y rara, que pocas veces se ve* , pero no son contra naturaleza los hermafroditos como yo lo he sido [...] ».

Nous soulignons dans cette affirmation la ligne de défense qui peut être reliée à la fois au discours médical traditionnel et à la littérature de prodiges qui ont admis jusqu'aux XVII^e et XVIII^e siècles l'existence des hermaphrodites, mais également à la sagesse populaire qui les dotait de pouvoirs magiques. Cet argument place l'accusée dans le champ du prodigieux, « de lo portentoso » comme on disait à son époque. Dans ce cas précis, derrière le discours rapporté sur ce phénomène, transparaît peut-être un regard sur soi, une vérité que l'on construit sur sa propre personne, que l'on applique à son identité. Elena de Céspedes insiste sur sa différence. Ne se perçoit-elle pas au fond d'elle-même comme hors du commun, hors normes ? Ce qui lui a permis de trouver la force physique et morale de livrer tous les combats qu'elle a menés toute sa vie, d'avancer malgré les obstacles. De façon toute relative bien sûr puisqu'elle n'a pas échappé aux regards critiques et hostiles de certains et plus particulièrement des garants de l'ordre social qu'elle surprend et dérange²³.

Le Saint-Office pense avoir clos cette affaire en novembre 1587. La sentence définitive correspond à celle qui était appliquée aux coupables de bigamie : une peine de deux cents coups de fouet, une condamnation à dix ans de réclusion dans un hôpital pour y soigner les malades. Le dimanche 18 décembre 1587, sur la place du Zocodóver de Tolède, se déroule l'autodafé. Revêtue du san-benito, la condamnée abjure *de levi* publiquement. Le jour suivant,

²¹ Des titres d'ouvrages mentionnés à des endroits divers dans les documents consultés montrent que l'accusée possédait une bibliothèque intéressante. Nous ne pouvons en donner ici la liste complète. Il y avait bien sûr des ouvrages d'anatomie, de chirurgie mais également huit ouvrages et commentaires sur les écrits de Galien qui a écrit sur la question de l'hermaphrodisme.

²² « Y lo que pasa es que como en este mundo muchas veces se han visto personas que son andróginos, que por otro nombre se llaman hermafroditos, que tienen entrambos sexos, yo también he sido uno de estos, y al tiempo que me pretendí casar [...] prevalecía más en el sexo masculino y naturalmente era hombre y tenía todo lo necesario de hombre para poderme casar [...] ».

²³ Les failles de la défense d'Elena de Céspedes sont évidentes. Comment l'accusée a-t-elle pu imaginer que les inquisiteurs allaient accepter toutes les transformations qu'elle dit avoir subies ? Selon les conceptions de l'époque, ils auraient pu admettre la première qui allait dans le sens d'une vision hiérarchisée et téléologique du cosmos qui fait que la Nature tend toujours vers la perfection. La transformation d'une femme en homme était admise car perçue comme une amélioration. L'inverse ne pouvait être qu'une transgression de l'ordre du Cosmos, œuvre de Dieu. Et elle ne pouvait s'expliquer que par une altération diabolique de la perception (voir F. VAZQUEZ GARCIA et Andrés MORENO MENGIBAR, *op. cit.*, p.195, note 20).

elle reçoit cent coups de fouet dans les rues de la ville. Le 28 décembre, la sentence est lue dans l'église paroissiale de Ciempozuelos, et le lendemain, elle est fouettée publiquement dans les rues du bourg. Le 3 janvier 1588, deux familiers du Saint-Office la remettent au majordome de l'Hospital del Rey de Tolède.

Après avoir recherché toute sa vie une reconnaissance sociale sans renoncer à ses choix individuels et à sa liberté, Elena de Céspedes doit s'avouer vaincue et accepter l'infamie. L'Inquisition, garante de l'ordre social et moral, a été la plus forte.

Mais une sorte de revanche sociale survient. Le 23 février 1588, le majordome de l'Hôpital adresse aux inquisiteurs de Tolède une requête faite dans l'urgence. Les patients qui veulent être soignés par Elena de Céspedes affluent de telle sorte que le service très perturbé ne peut plus être assuré normalement. Il demande donc le transfert de la condamnée dans un autre hôpital. Elle est envoyée à l'Hospital de San Lázaro. Ironie du sort : le même phénomène se produit dans le second hôpital²⁴. Le 20 mars 1589, l'Inquisiteur don Lope de Mendoza se voit dans l'obligation de prendre la décision d'envoyer Elena de Céspedes accomplir le reste de sa peine à l'Hôpital de El Puente del Arzobispo.

La publicité qui entoure l'action du Saint-Office et la rumeur publique ont-elles réactivé la perception de l'hermaphrodite comme figure charismatique qui relève du prodige de la nature ? Elena de Céspedes fascine et suscite une réaction populaire d'envergure : elle n'est pas perçue comme une condamnée qui purge une peine mais comme un être doté de pouvoirs extraordinaires, miraculeux.

L'ambiguïté aura marqué le destin d'Elena de Céspedes. Celle qui n'avait pas pu se plier aux normes morales et sociales de son temps, qui rêvait d'ascension sociale pour oublier ses origines obscures d'esclave, attirait les foules de miséreux. La pauvreté qu'elle avait tenté de fuir toute sa vie réapparaissait avec les malades qu'elle était condamnée à soigner dans la réclusion. Mais après l'opprobre du châtement public, des nécessiteux lui apportaient le renom et une sorte de gloire que seuls l'anonymat et l'isolement étoufferaient.

Au-delà du destin personnel d'un être marginal essayons de voir ce que ce procès révèle au niveau de l'histoire sociale de la Castille de la fin du XVI^e siècle. Dans la société de corps fortement hiérarchisée d'alors, où l'appartenance sociale implique des droits et des devoirs

²⁴ « [...] dijo que de estar la dicha Elena de Céspedes en esta ciudad se siguen muchos inconvenientes, porque habiendo cobrado nombre de que la susodicha es cirujano y que cura de muchas enfermedades, es tanta la gente que acude a ella que no deja cumplir con quietud su reclusión. Y para obviar esto, dijo que mandaba y mandó que la dicha Elena de Céspedes cumpla lo que resta de cumplir de su reclusión en el Hospital de la Puente del Arzobispo en el cual esté y resida curando a los pobres del dicho hospital. »

différents pour chacun, dans les faits et sur le plan des principes, Eleno/a de Céspedes détonne, dérange. Elle ne respecte pas les conventions sociales qui permettent la vie en commun, brisant ainsi un des principes sur lesquels repose la société. À une époque où l'individu ne peut exister qu'en fonction d'une identité civile définie à travers ses liens externes de sociabilité, elle cherche à se construire une identité propre en passant outre les rôles impartis à chaque sexe dans le cadre familial, professionnel.

Mais surtout, sa tentative de vivre selon son désir en changeant d'identité sexuelle est une transgression de l'ordre naturel car rôles sexués et sexe sont dissociés. Dans un monde où l'intimité n'existe pas, tout ce qui est révélé de l'ambiguïté ou l'ambivalence de l'accusée par les indiscretions des uns et des autres alimente sans cesse la rumeur publique. Cela montre à quel point les esprits sont troublés, quel que soit le groupe social. D'où peut-être des confessions accablantes de certains témoins, conscientes ou non, innocentes ou non. D'où également les allusions à la sorcellerie, au pacte diabolique pour d'autres témoins. Nous percevons là les limites de ce que chacun pouvait tolérer, publiquement ou dans son for intérieur, en matière de pratiques sexuelles dans le contexte de l'époque.

Pour les inquisiteurs, cette sexualité incontrôlée et inconcevable qui remet en question les genres et la division des sexes leur pose un problème insoluble. La seule alternative consiste à combattre l'accusée sur son terrain, en anéantissant sa ligne de défense et en démontrant qu'en fait, elle est une femme lubrique qui commet une supercherie monstrueuse. Un pas est franchi : les hermaphrodites deviennent alors des pseudo-hermaphrodites, des figures trompeuses qui ne relèvent pas de la médecine traditionnelle mais d'une expertise destinée à déterminer leur sexe véritable et dénoncer leurs vices²⁵. La dualité devient duplicité au sens où nous l'entendons aujourd'hui.

²⁵ Nous renvoyons à l'étude menée par F. VAZQUEZ GARCIA et A. MORENO MENGIBAR, *op. cit.*, p. 196 et suiv. S'appuyant sur les écrits de Michel Foucault, ils soulignent que la construction sociale de l'hermaphrodite comme figure trompeuse représente un chapitre primordial dans l'histoire du sujet et de la morale sexuelle. Ils retracent le long processus qui débute à partir des XVI^e et XVII^e siècles pour aboutir aux siècles suivants à l'exclusion de l'hermaphrodite de l'ordre naturel et en faire un pseudo-hermaphrodite. La dualité sexuelle est rejetée et s'impose l'idée qu'il y a en fait une malformation ou déformation génitale plus ou moins monstrueuse que seuls des médecins experts sont habilités à définir par un examen physiologique, tout comme ils sont les seuls ayant capacité pour déterminer l'identité sexuelle du sujet. Ce procès se situerait donc au début de ce long cheminement.